

Eugénie Grandet

un film de Marc Dugain



Passionné d'Histoire, le romancier et cinéaste Marc Dugain s'est attaché dans ses œuvres à faire revivre les époques passées : la Première Guerre Mondiale et ses blessures dans *La Chambre des officiers* (adapté au cinéma par François Dupeyron), l'Union soviétique de Staline dans *Une exécution ordinaire*, l'Amérique des années Hoover dans *La Malédiction d'Edgar*, et plus récemment la Régence à travers l'adaptation au cinéma du roman de Chantal Thomas, *L'Échange des princesses*. Il s'attaque aujourd'hui à la France de la Restauration, en portant à l'écran un des plus grands romans d'Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet* (publié en 1833). Ce « classique » de la littérature française a-t-il encore quelque chose à dire au public d'aujourd'hui ? C'est la grande réussite du film de nous plonger dans l'ambiance d'une petite ville de province à l'orée du XIX^e siècle, tout en faisant ressortir ce que les personnages de cette "tragédie bourgeoise" ont d'intemporel : Felix Grandet (implacable Olivier Gourmet), à la fois avare archétypal et personnification du capitalisme naissant ; Eugénie (la vibrante Joséphine Japy), victime incarnée du patriarcat à qui le cinéaste offrira malgré tout une échappatoire. Le film constitue ainsi une belle porte d'entrée dans l'œuvre de Balzac et l'étude du roman réaliste.



Eugénie Grandet

Un film de Marc Dugain

D'après le roman d'Honoré de Balzac

Avec Olivier Gourmet, Joséphine Japy, Valérie Bonneton...

Durée : 105 minutes

Felix Grandet règne en maître dans sa modeste maison de Saumur où sa femme et sa fille Eugénie mènent une existence sans distraction.

D'une avarice extraordinaire, il ne voit pas d'un bon œil les beaux partis qui se pressent pour demander la main de sa fille. Rien ne doit entamer la fortune colossale qu'il cache à tous.

L'arrivée soudaine du neveu de Grandet, un dandy parisien, orphelin et ruiné, bouleverse la vie de la jeune fille.

L'amour et la générosité d'Eugénie à l'égard de son cousin va plonger le Père Grandet dans une rage sans limite.

Confronté à sa fille, il sera plus que jamais prêt à tout sacrifier sur l'autel du profit, même sa propre famille...

AU CINÉMA LE 22 SEPTEMBRE 2021

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Marc Dugain p. 3

Questions à Anne-Marie Baron p. 6

Activités Français p. 8

Corrigé des activités p. 25

Organiser une séance scolaire p. 34



Entretien avec Marc Dugain

Romancier et cinéaste, Marc Dugain a à de nombreuses reprises puisé son inspiration dans l'Histoire, à laquelle il explique vouer une véritable passion. Il raconte dans cet entretien ce qui l'a attiré dans le roman d'Honoré de Balzac, et les questions que lui ont posé l'adaptation à l'écran de ce "classique" de la littérature française.

Propos extraits du dossier de presse du film © Ad Vitam

L'action d'*Eugénie Grandet* se déroule sous la Restauration, mais sa résonance est très actuelle ! C'est l'histoire d'une femme captive qui marche vers sa liberté...

C'est en relisant *Eugénie Grandet* que j'ai été frappé par sa résonance avec notre époque. L'environnement de l'adapter en accentuant sa portée actuelle est ainsi née. Balzac a une façon très particulière de parler des femmes, dont on sent qu'il est profondément admiratif, et chacun de ses livres est une occasion de dénoncer leur condition. Au début du XIX^e, les femmes sont littéralement asservies aux hommes, à leur volonté, prises dans un étau entre tâches peu gratifiantes et principes religieux, mariées le plus souvent contre leur gré. Quoi qu'elles fassent, elles se heurtent à la seule volonté des hommes.

J'aime beaucoup la langue de cette époque, sa musicalité et la richesse de son vocabulaire, mais on ne peut pas en garder le côté qui, aujourd'hui, peut paraître désuet.

celles que je voulais laisser de côté. J'ai dessiné un patchwork, puis je me suis mis à écrire de manière fluide et presque automatique, guidé par l'importance que je donnais à tel ou tel passage et en toute liberté.

Il me fallait adapter la langue de Balzac pour un public d'aujourd'hui afin qu'elle ne paraisse pas trop désuète. C'est un travail auquel je suis habitué, car nous avons rencontré la même problématique avec Chantal Thomas pour l'adaptation de *L'Échange des princesses*. J'aime beaucoup la langue de cette époque, sa musique et la richesse de son vocabulaire, mais on ne peut pas en garder le côté qui, aujourd'hui, peut paraître désuet, d'où la nécessité d'en faire une traduction à la fois moderne et respectueuse de son histoire.

Quels furent vos partis pris d'écriture ?

J'ai ciblé les scènes du livre que je voulais garder et

narration ?

C'était la difficulté. Chez Balzac, le récit est mené du





point de vue omniscient. J'ai opté pour deux points de vue complémentaires : celui du père Grandet et celui d'Eugénie. J'ai accentué ce parti pris au montage en ôtant des scènes dans une radicalité assumée.

C'est un film plus naturaliste que romanesque...

Eugénie est amoureuse de l'amour avant même de l'avoir rencontré. Charles est un objet de sublimation. Elle est délirante, d'une certaine façon, dans sa manière de s'extraire du réel. C'est la part romanesque de cette histoire, mais ce film est surtout une étude de mœurs dans la droite lignée de ce que voulait faire Balzac.

Les hommes de cette histoire sont tous emprisonnés par les règles sociales. Paradoxalement, les femmes ont un regard plus sage sur l'existence et parviennent, elles, à s'évader par l'esprit...

Les hommes chez Balzac sont toujours empesés, prisonniers de leurs petits intérêts ; les femmes sont plus dignes et souvent plus intelligentes. On en a une illustration avec Madame Grandet, jusque-là effacée et discrète et qui, sur son lit de mort, dispense une finesse d'analyse surprenante.

Eugénie est confinée par son père. Quand elle demande au prêtre au début : « Est-ce pécher d'attendre un grand amour ? », avec la culpabilité afférente à la question, cela reflète l'état d'esprit des femmes de l'époque. L'intéressant dans cette histoire, c'est la façon dont Grandet use de la religion pour asseoir son pouvoir. Grandet ne croit pas en Dieu. C'est un révolutionnaire, un sans-culotte, mais il se sert de l'Église pour asservir sa femme et sa fille. Quand il réalise que sa fille ne va plus à la messe, il la traite de folle, car cette émancipation va contre son intérêt. Eugé-

nie Grandet, c'est l'histoire d'une prise de pouvoir par la religion, par l'argent, par tous les moyens. Le père Grandet est la personnification du patriarcat, comme mode de domination masculine qui s'épanouit aux débuts du capitalisme.

Votre film donne à éprouver un rapport au temps ralenti, qui contraste grandement avec notre époque actuelle...

Je me suis battu pendant le tournage et le montage pour que ce film garde son rythme propre. Ce temps ralenti, c'est son âme. Eugénie s'ennuie profondément. Son père ne la laisse pas lire le soir ; la journée, elle fait de la couture devant une fenêtre... Cette façon d'exercer le pouvoir de Grandet, qui impose l'ennui à sa fille, est au cœur du film. Il me fallait donc faire éprouver ce temps qui s'écoule, ce qui n'a rien d'évident aujourd'hui, où les gens ont un rapport au temps tout autre.

Vous esquissez une lecture d'ordre psychanalytique lorsque Mme Grandet, sur son lit de mort, dit à Eugénie que son père la veut pour lui tout seul...

Nous en avons beaucoup discuté avec Olivier Gourmet. L'avarice de Grandet ne peut pas tout expliquer de son comportement avec sa fille, c'est un prétexte. Cette histoire ne va pas jusqu'à l'inceste, mais il y a l'idée d'une volonté de pouvoir absolu exercé par un père sur sa fille. C'est sa fille unique et il la veut pour lui seul. Cette idée se retrouve souvent dans les comptes rendus de procès pour inceste, mais Balzac ne l'aborde pas et il n'était pas question de le trahir à cet endroit. J'ai préféré garder l'idée de la folie possessive.

L'intéressant dans cette histoire, c'est la façon dont Grandet use de la religion pour asseoir son pouvoir. Grandet ne croit pas en Dieu, mais il se sert de l'Église pour asservir sa femme et sa fille.

À travers le rapport névrotique de Grandet à l'argent, ce roman raconte aussi les débuts du capitalisme...

Il existe des pères Grandet dans nombre d'entreprises encore aujourd'hui ! Pour eux, le gain ne suffit jamais. C'est un des aspects modernes de cette histoire, avec la domination du patriarcat - et les deux sont liés.

On sait aussi qu'il existe un lien entre le capitalisme galopant et la crise écologique actuelle. Eugénie, dans votre film, est le seul personnage qui entretient un lien profond à la nature, et l'on sent, en filigrane, votre ferveur écologiste...

Cet aspect m'importe beaucoup. J'ai grandi dans l'éveil à la nature et dans un respect profond pour ce qui n'est pas proprement humain.

La destruction de l'environnement est liée à la cupidité, qui est centrale dans le film. Grandet est insatiable, profondément destructeur, alors qu'Eugénie trouve dans la nature une sorte de réconfort et d'élévation. Elle a une forme de spiritualité qu'elle se crée en dehors du carcan religieux, alors que son père est l'archétype du matérialiste obsessionnel.

Par exemple, dans la scène des peupliers où le père Grandet parle d'argent avec Cruchot, je trouvais intéressant de baisser progressivement le son des dialogues entre le notaire et le tonnelier, qui ne se préoccupent que de chiffres. Je ne voulais pas de musique pendant cette séquence, de sorte qu'on entende le murmure de la nature. Elle ne se remet à écouter son père et le notaire qu'au moment où Grandet dit quelque chose de très violent la concernant. Là, le lien à la nature est rompu, et c'est très symbolique.

D'où vient votre goût pour les films d'époque ?

De mon goût pour l'Histoire parce que j'ai toujours pensé qu'il était bon de savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Les films qui m'ont marqué quand j'étais jeune étaient des films en costumes ; ça allait de nanars avec Jean Marais à *Barry Lyndon* ! Je trouve que reconstituer l'Histoire, ce voyage dans le temps, est une des magies du cinéma, qui a son esthétique propre. C'est aussi une façon de dialoguer avec les morts, de leur donner un supplément de vie. C'est une expérience presque spirituelle. Il y a aussi une vertu éducative à cela : les reconstitutions historiques sont une belle façon d'entrer dans l'Histoire pour les jeunes générations. J'espère qu'*Eugénie Grandet* sera vu dans les collèges et lycées.

Votre lumière sculpte les visages et fait penser aux tableaux de Georges de La Tour...

Comme pour *L'Échange des princesses*, j'ai travaillé avec Gilles Porte, qui est un artiste de la lumière. La grande contrainte sur ce film tenait au fait que de nombreux plans étaient tournés à la bougie. Or nous n'avions pas énormément de moyens. Penser que l'argent peut vous sauver est un énorme malentendu. Il y a des inconvénients à tourner avec un petit budget, bien sûr, mais on est aussi plus libre et cela force à aller à l'essentiel.

Votre lumière et vos cadres soulignent la pureté du visage de Joséphine Japy...

Joséphine Japy n'a ni un visage de victime ni un visage de rebelle. C'est son jeu qui donne la force à son personnage. Je ne voulais pas d'une actrice dont le physique dise tout d'emblée et elle s'est remarquablement servie de cette liberté.

Olivier Gourmet a une façon impressionnante d'in-





vestir l'espace. En outre, il dégage une humanité telle que les personnages qu'il incarne ne peuvent être entièrement condamnés...

Il existe des pères Grandet dans nombre d'entreprises encore aujourd'hui ! Pour eux, le gain ne suffit jamais. C'est un des aspects modernes de cette histoire, avec la domination du patriarcat - et les deux sont liés.

Votre mise en scène donne du relief aux décors, aux étoffes et aux accessoires, comme si vous cherchiez à faire éprouver ce qu'était le présent au XIX^e siècle...

Je suis exigeant sur les décors et sur leur authenticité. J'ai travaillé avec la décoratrice et le directeur de la photo sur la base de tableaux de l'époque. Nous avons fait le pari de décors naturels plutôt que de travailler en studio.

Comment avez-vous réfléchi au son de ce film ? On y entend le vent, la pluie... Il y a aussi cette jolie scène où Eugénie écoute les pas de Charles à l'étage au-dessus de la chambre...

Le son est très important en dehors de la musique et il est parfois occulté par celle-ci. J'aime bien les sons naturels et justement l'authenticité qu'ils donnent à la période.

La musique est mélodieuse et dosée avec parcimonie. Comment avez-vous guidé votre compositeur ?

La musique peut être dangereuse dans un film par sa façon de remplir des vides, de souligner des émotions jusqu'au pléonasmе, d'annoncer ce qui va suivre. J'en voulais donc peu, mais posée aux bons moments. J'ai travaillé avec Jeremy Hababou, qui est un ancien parachutiste franco-israélien devenu compositeur. C'est un garçon très sensible ; il a parfaitement saisi ce que je

voulais. Je souhaitais un thème dominant. Jusqu'à la toute fin du montage, j'ai ôté de la musique pour qu'il ne reste vraiment que le strict nécessaire. Encore une fois, je souhaitais que les sons de la nature dominent et constituent la vraie musique du film. En outre, à l'époque, les gens n'écoutaient pas de musique chez eux, sauf les très riches familles. Cela correspond aussi à une réalité.

Le mot « harmonie » est un des derniers prononcés par Eugénie à la fin. Ce film est-il, en filigrane, un manifeste pour un monde plus juste ?

L'harmonie, on y accède lorsqu'on a trouvé la juste distance avec les autres. Eugénie a les moyens de trouver cette distance. À la fin, elle devient une femme libre par le jeu de l'action contradictoire de son père, qui, par possessivité et avarice, n'a pas voulu la marier. Finalement, Grandet rend service à sa fille : en la contraignant, il la libère. Eugénie se détache de cette société asservie à l'argent, et elle retrouve un lien avec la nature, qui est un rapport que l'Homme n'aurait jamais dû rompre à ce point. Dans la scène finale, elle se lève avec légèreté devant le notaire accablé par son mépris de l'argent et elle se rend à la fenêtre pour évoquer son projet de voyager et revenir ensuite chez elle, vivre en harmonie avec la nature. Ce n'est pas dans le livre, mais j'aimais cette fin. En se débarrassant d'une partie de sa fortune, Eugénie allie la sobriété et un état de conscience élevé. C'est ce qu'on peut souhaiter à tout le monde. C'est un film optimiste ! Et d'une certaine manière s'y déploie un manifeste pour une humanité plus responsable, où les femmes imposent leur raison.

Je souhaitais que les sons de la nature dominant et constituent la vraie musique du film. En outre, à l'époque, les gens n'écoutaient pas de musique chez eux, sauf les très riches familles.



Questions à Anne-Marie Baron

Les romans de Balzac ont été adaptés de nombreuses fois pour le petit et le grand écran. Nous avons demandé à Anne-Marie Baron, présidente de la Société des Amis d'Honoré de Balzac et spécialiste des adaptations cinématographiques de l'écrivain, d'éclairer les partis pris de cette nouvelle adaptation d'*Eugénie Grandet*.

Propos recueillis par Pauline Le Gall pour Zérodeconduite

Quelle place occupe *Eugénie Grandet* dans l'œuvre de Balzac ? Comment expliquer sa fortune ?

Eugénie Grandet (1833) est le premier *best-seller* de Balzac, celui qui va inaugurer un univers dit "réaliste" et "matérialiste", auquel le discours critique, puis scolaire va le réduire, au risque de méconnaître sa veine philosophique, fantastique, occulte. Ce roman a pourtant lui-même une dimension philosophique certaine.

Eugénie Grandet fait partie de la section des "Scènes de la vie de province". Quelle place ces romans occupent-ils dans *La Comédie humaine* ?

Pour Balzac, la province est le domaine du calcul égoïste et de l'Abstractivité, selon la division de son univers en "sphères" à la fois sociales, humaines et métaphysiques : la sphère de l'Instinct, celle de l'Abstraction et celle de la Spécialité (la sainteté). Au sein des *Études de mœurs*, "exacte représentation de tous les effets sociaux", alors que les "Scènes de la vie privée" peignent les fraîches illusions de la jeunesse (Instinct), les "Scènes de la vie de province" (Abstraction) représentent la maturité, "cette phase de la vie humaine où les passions, les calculs et les idées prennent la place des sensations, des mouvements irréfléchis, des images acceptées comme des réalités [...où] les intérêts positifs contrecarrent à tout moment les passions violentes aussi bien que les espérances les plus naïves" (*Introduction aux Études philosophiques*, décembre 1834).

Quelle place les personnages féminins prennent-ils dans l'œuvre de Balzac ?

Balzac a été plébiscité par les femmes dès ses premiers romans car, disaient-elles, il les comprenait parfaitement. S'il les connaît si bien, c'est sans doute parce qu'il a vécu (à partir de l'âge de 14 ans) entouré de sa mère et de ses deux sœurs Laure et Laurence, dans une famille bourgeoise dont la grande affaire était le mariage des filles. Son pamphlet de 1824-1826, dont l'édition originale est de 1829, *Physiologie du mariage*,

remporte un succès de scandale parce qu'il dénonce la pratique du mariage sous le règne de Charles X – mariage arrangé pour des raisons financières entre les familles qui livrent des vierges de 16 ans à des hommes faits – et la fatalité de l'adultère qu'illustreront les *Études de femmes*, si nombreuses dans son œuvre. Le père Grandet entend faire du mariage de sa fille, très convoitée en raison de sa fortune, un investissement fructueux, en la gardant le plus longtemps possible pour faire monter les enchères

À travers le personnage de Grandet, Balzac propose-t-il une critique de la société française du début du XIX^e, où est-il plus intéressé par la description d'un "type", celui de l'avare ?

Le père Grandet incarne l'enrichissement des spéculateurs sous la Révolution par le rachat à bas prix des biens nationaux : possessions de l'Église, du domaine de la Couronne, des propriétés de certains nobles (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts), confisqués durant la Révolution française. Cet aspect est important pour Balzac.

Mais il constitue aussi l'étude d'un caractère d'avare caricatural, semblable à l'Harpagon de Molière, obsédé par l'idée de

marier sa fille "sans dot !", tout en étant différent par la forme pathologique de son obsession, qui lui fait maltraiter physiquement et moralement sa femme et sa fille. Sans scrupules, sans pitié, il est le pire père de *La Comédie humaine*, dénaturé par cette manie dont Balzac fait l'étude clinique. Dans le film la réplique : "Encore heureux qu'on meure pour de l'argent, sinon en quoi aurait-on foi ?" condense bien la remarque du narrateur : "La figure de Grandet exploitant le faux attachement des deux familles, en tirant d'énormes profits, dominait ce drame et l'éclairait. N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance, exprimé par une seule physionomie ?"

Le roman de Balzac a déjà plusieurs fois été adapté à l'écran, en France comme à l'étranger. En quoi la

Sans scrupules, sans pitié, Félix Grandet est le pire père de *La Comédie humaine*, dénaturé par cette manie dont Balzac fait l'étude clinique.



version de Marc Dugain se distingue-t-elle des précédentes ?

Il y a eu des versions très illustratives et des versions très libres. La fidélité n'est pas à mes yeux une exigence de l'adaptation, car le plus intéressant est précisément l'écart entre le texte et le film, qui offre matière à comparaison et à discussion. Marc Dugain a voulu une reconstitution historique en costumes, mais il actualise ou modernise la conduite, le caractère et les sentiments d'Eugénie, et lui prête une attitude plus moderne. Il montre bien en revanche comment la jeune fille est littéralement détruite par la nouvelle de la trahison de son cousin après tant d'années d'attente, mettant ainsi en évidence le thème balzacien de la pensée qui tue (Mme Grandet elle aussi est tuée par la cruauté de son mari). Dans le roman, le désespoir de la jeune fille la réduit à la claustration et la retraite qu'elle s'impose malgré son mariage blanc, véritable suicide moral, en fait une sorte de sainte laïque qui passe son temps à secourir les pauvres en vivant dans une scrupuleuse parcimonie. Cette fin est magnifique. Dans le film, elle essaie de s'évader. Aujourd'hui, il existe encore des jeunes gens détruits par une trahison amoureuse qui saisiraient très bien le sens d'une réclusion dépressive, mais je comprends le souci qu'a eu Marc Dugain d'éclaircir l'horizon.

Marc Dugain a particulièrement été attentif aux décors, aux costumes, à l'ambiance sonore. Est-ce un reflet de l'importance de la description dans le roman balzacien ?

Probablement. Il s'est voulu fidèle aux décors, aux toiles et à l'ambiance de la province, qui contrastent

tellement avec ceux de Paris à l'époque de référence. Cette opposition Province-Paris est le thème général du roman, comme le montre l'équipement de Charles et la différence des comportements par exemple. J'ai été pour ma part sensible aux éclairages, qui donnent de très belles images d'intérieur en clair-obscur et aux scènes de promenades dans la campagne, qui, tout en mettant en valeur ce patrimoine régional,

confèrent une fonction narrative importante à la nature, devenue romantique pour les jeunes gens alors qu'elle est source de pur rapport pour Grandet.

Les romans de Balzac donnent régulièrement lieu à des adaptations cinématographiques. Ont-ils selon vous une qualité proprement cinématographique ?

J'ai montré, dans *Balzac cinéaste* (Méridiens Klincksieck, 1990), que Balzac, par sa gestion de l'espace et du temps, avait pour ainsi dire inventé l'écriture cinématographique. Ses descriptions indiquent des mouvements de caméra, ses retours en arrière

explicatifs sont de véritables flash back, nécessaires et mis en scène. C'est ce qui explique son succès au cinéma. (voir aussi *Romans français du XIX^e siècle à l'écran : problèmes de l'adaptation*, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008). Le grand cinéaste soviétique Eisenstein lui avait déjà reconnu cette qualité pré-cinématographique, qu'il appelle "cinématisme".

Anne-Marie Baron est critique de cinéma et spécialiste de Balzac. Elle est présidente de la Société des Amis d'Honoré de Balzac et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le romancier dont Le Paris de Balzac (éditions Alexandrines), Balzac occulte (éditions L'Âge d'homme) et Balzac cinéaste (éditions Meridiens-Klincksieck).



Etudier un destin de femme à travers l'adaptation d'un roman réaliste avec *Eugénie Grandet*

Un film de Marc Dugain, 2021

Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Eugénie Grandet est l'adaptation par Marc Dugain du célèbre roman de Balzac (publié en 1833), que son auteur décrivait comme « une tragédie bourgeoise sans poison, ni poignard, ni sang répandu ; mais, relativement aux acteurs, plus cruelle que tous les drames accomplis dans l'illustre famille des Atrides ». Cette œuvre peut être étudiée en classe de 4^{ème}, dans le cadre de l'objet d'étude « la fiction pour interroger le réel », afin de comprendre les ambitions du roman réaliste du XIX^e dans sa représentation d'une société dévouée à l'argent dans les débuts du capitalisme, ainsi qu'au lycée, au sein d'une séquence sur le roman et le récit, en particulier en Première (pour prolonger la réflexion autour du parcours « Individu, morale et société »).

De fait, ce film permet d'accompagner et d'éclairer la lecture et l'analyse de ce court roman centré sur un personnage féminin broyé par une société profondément patriarcale. Cette dimension féminine, voire féministe, est particulièrement développée dans le film qui, dans cette perspective, a modifié la fin du roman. Le travail de cette fiche s'articulera sur une comparaison entre le roman et le film afin de faire réfléchir les élèves aux choix de l'adaptation.

Niveau	Objets d'étude	Compétences travaillées
Cycle 4 - Quatrième*	La fiction pour interroger le réel	- Comprendre quelles sont les ambitions du roman réaliste ou naturaliste au XIX ^e siècle en matière de représentation de la société - Réfléchir aux problématiques liées à l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire
Seconde	Le roman et le récit du XVIII ^e au XXI ^e siècle	- Lire des images et une œuvre audiovisuelle (démarche d'analyse et d'interprétation d'un document audiovisuel) - Capacité à mettre en réseau plusieurs œuvres relevant de domaines artistiques différents (roman, film, photographie).
Première	Le roman et le récit du Moyen-Age au XXI ^e siècle (parcours « Individu, morale et société »)	- Savoir situer, analyser et comprendre les œuvres du passé et du présent dans leur contexte.

* Le film peut donner lieu à un travail interdisciplinaire avec l'enseignement d'Histoire, notamment pour illustrer l'axe du programme de 4^{ème} : "Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle : conditions féminines dans une société en mutation"

Eugénie Grandet

Un film de Marc Dugain

Felix Grandet règne en maître dans sa modeste maison de Saumur où sa femme et sa fille Eugénie, mènent une existence sans distraction.

D'une avarice extraordinaire, il ne voit pas d'un bon œil les beaux partis qui se pressent pour demander la main de sa fille. Rien ne doit entamer la fortune colossale qu'il cache à tous. L'arrivée soudaine du neveu de Grandet, un dandy parisien orphelin et ruiné, bouleverse la vie de la jeune fille.

L'amour et la générosité d'Eugénie à l'égard de son cousin va plonger le Père Grandet dans une rage sans limite.



I/ LE CONTEXTE HISTORIQUE

La première scène dans laquelle il apparaît permet de faire connaître le passé de Grandet et de le situer dans l'Histoire de France.

Felix Grandet négocie avec Chartier la vente des pierres d'une église abandonnée.



GRANDET : J'ai récupéré cette ruine et quelques arpents de terre alentour pendant la Révolution, à l'époque de la confiscation des biens des émigrés¹.

CHARTIER : Vous avez été un sans-culottes² !

GRANDET (*rires*) : Assez de temps pour être maire de Saumur et faire construire les routes qui conduisaient à mes modestes biens. Ne me prenez pas pour un idéologue³, Chartier. L'idéologie³ n'est qu'un voile qu'on dispose modestement sur ses intérêts. Et puis tous ces bâtiments ont été édifiés avec la sueur du peuple et de ses artisans. Que le bénéfice leur en revienne à travers moi, modeste tonnelier, n'est que justice. Ils ont rétabli la monarchie depuis, grand bien leur fasse. (...)

CHARTIER : J'imagine que vous êtes pressé. Maintenant que le Roi est revenu. S'il lui venait l'idée de dépouiller ceux qui ont fait de trop riches affaires sur le dos de ses protégés."

Dialogue extrait du film *Eugénie Grandet* de Marc Dugain (2021)

¹ Émigrés : Aristocrates qui quittèrent la France au moment de la Révolution et s'installèrent à l'étranger

² Sans-culottes : Partisans de la Révolution, souvent issus du peuple, qui portaient le pantalon et non la culotte (symbole de l'aristocratie sous l'Ancien Régime)

³ Idéologue, idéologie : L'idéologie est un système d'idées et de croyances qui forme un tout cohérent (ex. l'idéologie communiste). Dans l'extrait, un "idéologue" désigne un homme qui agit selon ses idées et non de manière pragmatique.

a/ Complétez la frise chronologique en plaçant les différents régimes politiques qu'a connus la France entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.



b/ À quelle catégorie sociale appartient Grandet d'après ce dialogue ? Entourez la bonne réponse et justifiez.

NOBLESSE
(syn. : Aristocratie)

BOURGEOISIE

PEUPLE

c/ Comment Grandet a-t-il tiré profit de la période révolutionnaire ?

d/ Quelle attitude adopte-t-il par rapport aux changements de régime politique ? Quel portrait cela dresse-t-il du personnage ?



LE CADRE : LA VILLE DE SAUMUR



Saumur est une ville moyenne de la province d'Anjou, intégrée en 1790 au nouveau département de « Mayenne-et-Loire » (futur « Maine-et-Loire »). Baignée par la Loire, elle tire sa prospérité du commerce des vins de la région, acheminés par le fleuve (Grandet a fait fortune comme tonnelier). Au début du XIX^e siècle la Restauration, la ville de Saumur compte environ 8 000 habitants (contre 27 000 aujourd'hui).

II/ VUE D'ENSEMBLE

1/ Identifiez les personnages et indiquez leurs caractéristiques (morales surtout).
Puis reliez-les par des flèches grâce au schéma ci-dessous en indiquant leurs relations.



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



Nom :

Caractéristiques :



2/ Identifiez ces trois personnages d'après ces descriptions de Balzac. Puis comparez le roman et son adaptation

A

"***** tenait du tigre et du boa : il savait se coucher, se blottir, envisager longtemps sa proie, sauter dessus ; puis il ouvrait la gueule de sa bourse, y engloutissait une charge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serpent qui digère, impassible, froid, méthodique."

B

"***** était une femme sèche et maigre, jaune comme un coing, gauche, lente ; une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées. Elle avait de gros os, un gros nez, un gros front, de gros yeux, et offrait, au premier aspect, une vague ressemblance avec ces fruits cotonneux qui n'ont plus ni saveur ni

C

"Elle avait une tête énorme, le front masculin mais délicat du Jupiter de Phidias, et des yeux gris auxquels sa chaste vie, en s'y portant tout entière, imprimait une lumière jaillissante. Les traits de son visage rond, jadis frais et rose, avaient été grossis par une petite vérole assez clémentine pour n'y point laisser de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins si douce et si fine encore que le pur baiser de sa mère y traçait passagèrement une marque rouge. Son nez était un peu trop fort, mais il s'harmonisait avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille raies étaient pleines d'amour et de bonté. Le col avait une rondeur parfaite. Le corsage bombé, soigneusement voilé, attirait le regard et faisait rêver ; il manquait sans doute un peu de la grâce due à la toilette ; mais, pour les connaisseurs, la non-flexibilité de cette haute taille devait être un charme. *****, grande et forte, n'avait donc rien du joli qui plaît aux

A :

B :

C :

3/ Puzzle narratif

Remettez dans le bon ordre les séquences du film.

A Eugénie apprend chez le notaire qu'elle hérite de dix sept millions et que son cousin Charles est de retour.	B Eugénie se confesse à l'Église et demande au prêtre si espérer un grand amour est un péché.	C Eugénie décide de donner une partie de son héritage à des œuvres et de découvrir le monde.	D Eugénie et Nanon constatent le décès du père Grandet, cinq ans après la mort de sa femme. La servante semble la plus peinée des deux face à la mort de l'avare.
E Un jeu de loto est organisé chez les Grandet, avec quelques notables de Saumur, dont deux prétendants à la main d'Eugénie.	F Grandet apprend à Charles la mort de son père qui s'est suicidé à cause de ses dettes.	G C'est l'anniversaire d'Eugénie, et comme chaque année, son père lui offre une pièce d'or.	H Ivre de colère, Grandet dit à sa fille qu'elle est « une malédiction » pour avoir donné son or à son cousin et la punit en la consignant dans sa chambre, au pain et à l'eau.
I Le neveu de Grandet arrive à Saumur, un soir de pluie, et ne peut que constater la pauvreté apparente de sa famille qui vit si chichement.	J La femme de Grandet s'inquiète à propos de l'avenir de sa fille, et elle insiste auprès de son mari pour la marier. Grandet dit avoir de grandes ambitions pour leur	K Sur son lit de mort, la mère d'Eugénie parle du vice de l'avarice de son époux et de son amour toxique pour sa fille.	L Avant son départ pour Saumur, Charles Grandet dit au revoir à son père qui insiste sur l'importance de connaître ses origines.
M Au fil de promenades champêtres et de discussions, une liaison se noue entre Eugénie et Charles.	N Charles annonce à Eugénie sa décision de partir aux Indes pour se refaire une fortune et laver son nom.	O Eugénie part à Paris pour rendre le portrait à Charles et lui annoncer qu'elle a remboursé ses dettes.	P Eugénie donne à Charles son or, et il lui donne en gage le portrait de sa mère juste avant son départ.



III/ QUESTIONNAIRE SUR LE FILM

1/ L'ouverture du film : un rapport contrasté à la religion



a/ A votre avis, pourquoi le réalisateur a-t-il fait le choix de débiter son film par des plans d'Eugénie à l'église ?

Quels éléments de la confession d'Eugénie vous semblent importants ?

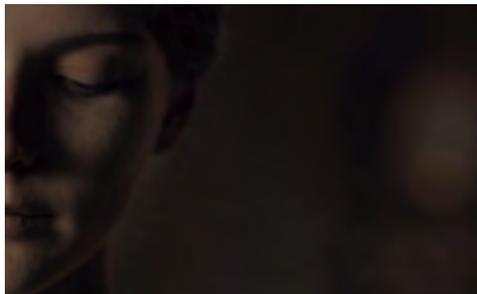
Quelle impression donne le plan ci-dessus à gauche ?

b/ Dans la séquence suivante, le film introduit le personnage de Grandet lors d'une transaction financière.

Quels autres moments du film, où le rapport à la religion de Grandet est abordé, sont-ils annoncés grâce à cette scène inaugurale ?

Comment, dès le début du film, père et fille sont-ils opposés ?

2/ Scène de la vie de province : l'écoulement du temps à Saumur



a/ Que montre la récurrence des scènes où Eugénie et sa mère cousent devant la fenêtre ? De quoi discutent mère et fille ? Analysez la mise en scène et la signification des plans ci-dessus (cadrage, mise au point, lumière).



b/ Que se passe-t-il entre le père et la fille lors de cette scène représentée sur le photogramme ci-contre ? Quels mots du père sont particulièrement durs ?

c/ Que reçoit Eugénie à chaque anniversaire, comme un rituel immuable ?

b/ La soirée de loto chez les Grandet

- Dans le roman, par une focalisation interne, nous avons accès aux pensées de notre Harpagon balzacien qui se « disait intérieurement : Ils sont là pour mes écus. Ils viennent s'ennuyer ici pour ma fille. Hé ! ma fille ne sera ni pour les uns ni pour les autres, et tous ces gens-là me servent de harpons pour pêcher ! » : qu'avez-vous compris des tractations des uns et des autres et des rivalités en place ? Comment se comporte Grandet ?

- Analysez la mise en scène et ce qu'elle suggère (voir les photogrammes ci-dessous).



3/ L'arrivée de Charles Grandet à Saumur (18:10), « Paris et la province, cette antithèse sociale » (Balzac, in Préface d'*Eugénie Grandet*)

a/ Charles Grandet, le neveu parisien, arrive à Saumur, mais il nous a été introduit avant, dans une scène avec son père, le frère de Félix Grandet. Quelle vision de la province Charles a-t-il ?

b/ Dans quel état arrive-t-il à Saumur ?

c/ Comment réagissent les uns et les autres face à l'arrivée du jeune dandy parisien ? Comment la scène est-elle filmée (placement des personnages, cadrage, champ / contre champ, etc ...) et quelle interprétation pouvez-vous en donner ?



d/ En quoi l'arrivée du cousin parisien bouleverse-t-elle le quotidien des Grandet, et la vie d'Eugénie ? Comparez avec le roman.

e/ Que semble penser Charles de la vie provinciale et de la vie de sa famille à Saumur ? Que dit-il de Paris ?

f/ A propos de cette « antithèse sociale » que constitue Paris et la province, comment interprétez-vous ces mots de Balzac : « Si tout arrive à Paris, tout passe en province : là, ni relief, ni saillie ; mais là des drames dans le silence ; là, des mystères habilement dissimulés » (in préambule d'*Eugénie Grandet* de 1833) ?

4/ Les illusions perdues



a/ La scène des peupliers

Que se passe-t-il lors de cette promenade auprès des peupliers (28:18 – 31:00) ? Comment est-ce filmé ? Aidez-vous en particulier des photogrammes ci-dessus et de cet extrait d'un entretien avec Marc Dugain :

« Dans la scène des peupliers où le père Grandet parle d'argent avec Cruchot, je trouvais intéressant de baisser progressivement le son des dialogues entre le notaire et le tonnelier, qui ne se préoccupent que de chiffres. Je ne voulais pas de musique pendant cette séquence, de sorte qu'on entende le murmure de la nature. Elle ne se remet à écouter son père et le notaire qu'au moment où Grandet dit quelque chose de très violent la concernant. Là, le lien à la nature est rompu, et c'est très symbolique. »

Entretien avec Marc Dugain (voir p. 3)

Analysez la phrase du roman qui correspond à cette séquence du film :

« Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à poindre dans son cœur fleurirent soudain, se réalisèrent et formèrent un faisceau de fleurs qu'elle vit coupées et gisant à terre. »

Balzac, *Eugénie Grandet*

b/ L'annonce de la mort du père de Charles et l'attitude de Grandet : 37:09 – 40:22

« Mais ce jeune homme n'est bon à rien, il s'occupe plus des morts que de l'argent. Eugénie frissonna en entendant son père s'exprimant ainsi sur la plus sainte des douleurs. Dès ce moment, elle commença à juger son père. »

Balzac, *Eugénie Grandet*

- Analysez ce passage et montrez en quoi ce moment est déterminant pour Eugénie.
- Quels mots et quels comportements du père Grandet sont-ils particulièrement indécents dans cette scène ?
- Comment le profond désaccord père / fille est-il mis en scène dans le film de Marc Dugain ? Pensez au placement des personnages et au cadrage en particulier.



c/ Le départ imposé de Charles

- Comment Grandet s'y prend-il pour faire partir Charles ?
- Que se passe-t-il entre Eugénie et Charles la veille de son départ ? Quelles promesses se font-ils ? Comparez avec le roman.

d/ La réclusion d'Eugénie

- Par quoi la terrible colère du père Grandet est-elle déclenchée ?



- Comment s'y prend-il pour faire avouer sa fille (voir le photogramme ci-contre : 59 : 30) ? Quelle image de la société et du traitement fait aux femmes est ici dénoncée ?

- Quelles sont les conséquences du courroux de l'avare sur sa fille, ainsi que sur sa femme ?

e/ La mort de la mère et la question de l'héritage

- 1:11:40 - 1:14:52 : Sur son lit de mort, la mère se confie à sa fille. Que dit-elle à propos de son époux et des ravages de son avarice ?

- Dans quel but le père fait-il croire qu'il a pardonné à sa fille ? Dans cette perspective, commentez cet extrait du roman :

« Suivant une observation faite sur les avarés, sur les ambitieux, sur tous les gens dont la vie a été consacrée à une idée dominante, son sentiment avait affectionné plus particulièrement un symbole de sa passion. La vue de l'or, la possession de l'or était devenue sa monomanie. Son esprit de despotisme avait grandi en proportion de son avarice, et abandonner la direction de la moindre partie de ses biens à la mort de sa femme lui paraissait une chose contre nature. »

Balzac, *Eugénie Grandet*

- Analysez le moment représenté sur chacun de ces photogrammes, ainsi que la mise en scène et ce qu'elle signifie pour le personnage féminin.



f/ Cinq hivers plus tard, le temps de l'amertume : 1:19:27 – 1:23:53



Lien vers l'extrait : <https://vimeo.com/528240930> / Mot de passe : saumur

Visionnez à nouveau ce passage, et soyez attentifs à la mise en scène (lumière, cadrage, montage, musique).

- Quelle interprétation pouvez-vous donner quant à cette ellipse de cinq ans ?
- Quel discours Eugénie tient-elle face à son père ? De quoi l'accuse-t-elle ?
- Comment réagit son père face à elle ? Que dit-il à propos de Charles et du mariage en général ?
- Analysez la mise en scène et ce qu'elle signifie pour les personnages et leur relation.
- Que pensez-vous des dernières phrases prononcées lors de ce repas ?

GRANDET : Je trouve que nous nous accordons décidément bien l'un et l'autre, toi et moi. Qu'en penses-tu ?

EUGÉNIE : Certainement.

Dialogue extrait du film *Eugénie Grandet* de Marc Dugain (2021)

g/ La mort du père Grandet et ses conséquences pour Eugénie



- Comment est préparée la mort du père Grandet ?

- Comment réagit Eugénie quand elle voit le corps de son père sans vie ? Comment interprétez-vous cette question qu'elle se pose à elle-même : « Vous n'étiez donc que cela ? » ? Comparez l'attitude de la fille et de la servante Nanon.

- Qu'apprend Eugénie chez le notaire en ce qui concerne son héritage ?

h/ La désillusion amoureuse : un drame dans le silence



- Qu'apprend le notaire à Eugénie concernant Charles ?

- 1:34:27 – 1:38:25. Eugénie part à Paris et se rend auprès de Charles. Que se passe-t-il entre les deux personnages ? Analysez les réactions de Charles et d'Eugénie, ainsi que la mise en scène.

- Dans le roman, cette scène n'aura pas lieu puisque c'est par une lettre de Charles qu'Eugénie apprend qu'elle l'a attendu en vain. Analysez le passage qui suit la lecture de la lettre

et comparez avec le film :

« [Eugénie fait partie de ces] femmes [qui] baissent la tête et souffrent en silence ; elles vont mourantes et résignées, pleurant et pardonnant, priant et se souvenant jusqu'au dernier soupir. Ceci est de l'amour, l'amour vrai, l'amour des anges, l'amour fier qui vit de sa douleur et qui en meurt. »

Balzac, Eugénie Grandet

- De plus, dans le roman, c'est Cruchot de Bonfons (à qui Eugénie vient d'accorder sa main) qui se rend à Paris rembourser la dette de Charles au nom d'Eugénie, et lui donner la lettre de cette dernière : « je n'ai sans doute rien du monde, je n'en connais ni les calculs ni les mœurs, et ne saurais vous y donner les plaisirs que vous voulez y trouver. Soyez heureux, selon les conventions sociales auxquelles vous sacrifiez nos premières amours ». C'est par Bonfons, « gogue-nard », que Charles, sous le choc, apprend la fortune colossale de sa cousine : « Il se moque de moi, ce catacouas de Saumur. J'ai envie de lui donner six pouces de fer dans le ventre ».

Comment interprétez-vous les choix faits dans l'adaptation ?

IV LA RÉÉCRITURE FÉMINISTE DU ROMAN BALZACIEN : LA LIBÉRATION D'EUGÉNIE DU CARCAN PATRIARCAL

Après le temps des désillusions, vient le temps de la libération pour Eugénie qui a compris qu'elle seule pouvait prendre en main son destin et se libérer du carcan patriarcal, en faisant fi des diktats imposés aux femmes et en refusant le statut de femme mariée. Celui-ci aurait fait d'elle une mineure civile selon le Code Napoléon de 1804 (voir encadré).



REPÈRES : LE CODE CIVIL



Le **Code civil des Français** (appelé parfois « Code Napoléon ») a été promulgué le 21 mars 1804 par Napoléon Bonaparte. Il regroupe l'ensemble des lois relatives au droit civil français, c'est-à-dire des règles qui déterminent le droit des personnes (livre I^{er}), celui des biens (livre II) et celui des relations entre les personnes privées (livres III et IV). Il consacre dans la loi l'inégalité entre hommes et femmes : il place celles-ci sous l'autorité de leur père, puis de leur mari. Considérées comme mineures, elles ne disposent pas des mêmes droits que les hommes (malgré l'égalité proclamée dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789) : « *Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux* » (article 1124).

a/ Le refus du mariage avec Cruchot de Bonfons dans l'adaptation cinématographique

Dans le roman, Eugénie, sous la pression de la société, et en particulier celle du curé (« Croyez votre pasteur : un époux vous est utile »), se résout au mariage avec Cruchot de Bonfons, mais à ses conditions : « Je sais ce qui vous plaît en moi. Jurez de me laissez libre pendant toute ma vie, de ne me rappeler aucun des droits que le mariage vous donne sur moi, et ma main est à vous ».

Dans le film, au contraire, Eugénie refuse la demande en mariage de Cruchot de Bonfons.

Analysez le dialogue reproduit ci-dessous entre les deux personnages et montrez ce qui se joue pour chacun d'eux.

Vous comparerez ensuite le roman et son adaptation cinématographique.

BONFONS : Je me suis permis, madame, quelque chose que votre père n'aurait sans doute jamais accepté. Vous voir pour vous parler sans détour.

EUGÉNIE : Une question tout d'abord, monsieur. Avez-vous toujours su à quel point nous étions riches ?

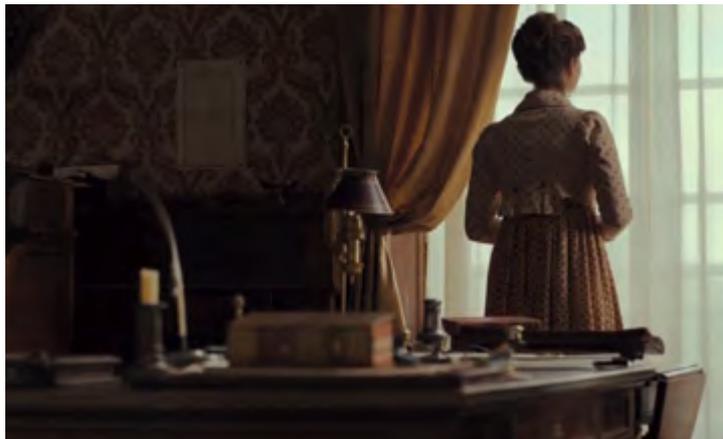
BONFONS : C'est à dire que là n'est pas la question.

EUGÉNIE : - La question, monsieur, est que je ne vous aime pas, que je n'en ai pas le projet. Maintenant que les circonstances ont fait de moi une femme libre, je peux tout aussi librement ...

BONFONS : Une femme de votre âge ne peut rester seule.

EUGÉNIE : J'ai appris d'expérience que la solitude pour une femme vaut mieux que la compagnie d'un homme auquel elle n'est liée par aucun sentiment, mais par les seules convenances. Je ne serai ni votre chose, ni votre hochet, ni votre animal de compagnie.

Dialogue extrait du film *Eugénie Grandet* de Marc Dugain (2021)



- b/** La scène finale : Eugénie, une femme libre
- Que fait Eugénie avec l'héritage de son père ?
 - Comment réagit le notaire ?
 - En quoi tous deux représentent deux visions opposées de l'existence, en particulier de l'existence féminine ?
 - Analysez les derniers mots d'Eugénie, face à la fenêtre (cf photogramme ci-contre).

LE NOTAIRE : Mais qu'allez-vous faire, maintenant ?

EUGÉNIE : Voyager, monsieur. Ouvrir mon horizon, jusqu'à ce que les voyages me lassent. Alors je reviendrai ici, pour y vivre en harmonie, avant que la nature ne me reprenne.

Balzac, *Eugénie Grandet*

Vous comparerez la fin du film et celle du roman, en vous référant notamment à une des dernières phrases de Balzac : « La maison de Saumur, maison sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa vie ».

Sujet de rédaction

Imaginez une lettre écrite par Eugénie à Nanon.

La jeune femme voyage et vit une existence de femme libre. Elle partage son expérience avec son ancienne domestique et confidente.



I LE CONTEXTE HISTORIQUE

a/ Périodes et régimes à faire porter sur la frise : Ancien Régime (ou "Règne de Louis XVI") jusqu'en 1789, période révolutionnaire (1789-1794), Directoire (1795-1799), Consulat (1799-1804), Empire (Napoléon I^{er}) (1804-1815), Louis XVIII (1815-1824), Charles X (1824-1830).

b/ Felix Grandet n'appartient ni à l'aristocratie (il n'a pas de particule) ni au peuple (il s'est considérablement enrichi sous la Révolution mais bien à la bourgeoisie. On remarquera que pour ne pas éveiller la jalousie ou l'envie, il prend soin de minimiser sa fortune (le terme "modeste" revient à deux reprises), se présentant contre toute évidence comme un homme du peuple.

c/ Le dialogue permet de reconstituer son itinéraire : Grandet a profité à plein de la Révolution française pour s'enrichir, "récupérant" des biens confisqués aux aristocrates émigrés. Il a également réussi à se faire élire maire de Saumur, et à orienter les investissements publics à son profit (les routes qu'il a fait construire menaient à ses propres biens).

d/ Grandet professe l'absence de toute conviction politique ("Ne me prenez pas pour un idéologue", "Ils ont rétabli la monarchie depuis, grand bien leur fasse."), ses prises de position sont purement opportunistes. La scène dresse le portrait d'un homme totalement cynique, mû par son seul et unique intérêt.

II VUE D'ENSEMBLE

1/ Les personnages

Eugénie (étymologiquement : « bien née », on notera l'ironie balzacienne !) **Grandet** : jeune femme idéaliste qui rêve de trouver le grand amour. Elle tombe amoureuse de son cousin qui sera son unique amour, amour déçu par ailleurs. Elle est aussi caractérisée par son attachement à la nature et à sa liberté (qu'elle prendra peu à peu).

Félix Grandet : tonnelier qui s'est enrichi pendant la Révolution française. Avare, il vit chichement et sacrifie sa famille sur l'autel de l'argent, seule valeur qui compte vraiment pour lui (on sera attentif aux scènes où il montre son cruel manque d'empathie) : Il montre également un amour possessif envers sa fille. Adjectif latin *felix* = heureux, le personnage veut faire mentir l'adage selon lequel l'argent ne fait pas le bonheur : pour lui, seul l'argent compte : « qui ne respecte pas l'argent ne peut aspirer au bonheur », dit-il dans le film.

La femme de Grandet : Femme très pieuse, malheureuse et déçue du comportement de son mari, à qui elle semble pourtant faire confiance au début du film. La mort semble une délivrance pour elle, tant elle ne supporte plus de voir son mari maltraiter ainsi leur fille.

Charles Grandet : le neveu de Grandet et le cousin d'Eugénie. Jeune dandy parisien qui a du succès auprès des femmes (cf la conversation avec son père au sujet de sa liaison avec une femme mariée). On pourra se poser la question de la sincérité de ses sentiments pour Eugénie.

Maître Cruchot (notons encore une fois l'ironie de l'ononastique) : le notaire qui s'occupe des affaires de Grandet et dont il partage la cupidité (même si l'avarice excessive de Grandet finit par le choquer). Il veut marier son film à Eugénie (dans le roman, il s'agit de son neveu) dont il connaît la richesse. Le mariage aura bien lieu dans le roman, pas dans le film.

Nanon la servante, fidèle à la famille Grandet. Confidente d'Eugénie. Elle est la voix de la sagesse et de la mesure (elle relève les excès de privation voulus par Grandet, mais aussi les rêves naïfs d'Eugénie, amoureuse de son cousin). Eugénie lui donnera une belle rente et la possibilité de vivre avec Antoine Cornoiller.

2/ Descriptions

On peut remarquer que globalement, le film a quelque peu adouci les traits (physiques et moraux) des personnages. La plume de Balzac est plus acerbe.

N°1 : le père Grandet est comparé à des animaux prédateurs. On pourra évoquer en classe l'importance de la physiognomonie dans la littérature du XIX^e siècle et les rapprochements faits entre humain et animal pour caractériser les personnages. Le personnage semble encore plus négatif sous la plume de Balzac qui le décrit comme un véritable tyran domestique (le romancier insiste plusieurs fois sur la peur des deux femmes, et sur son omnipotence sur la maisonnée : « Ton père voit tout. », dira la mère). Froid et calculateur, il semble dénué d'émotions (sauf quand il s'agit d'or).

N°2 : la mère : Balzac insiste sur son physique assez ingrat, alors que dans le film Félix Grandet évoque avec tendresse la beauté de sa femme. Elle est comparée à un fruit, le coing, dont la couleur jaune peut faire penser à l'or que chérit tant le père Grandet. Description péjorative, comme s'il n'y n'avait plus de vie en elle, comme si



Éléments de correction

son mari avait tout absorbé (plus loin, Balzac parlera de « l'entière servitude conjugale sous laquelle gémissait la pauvre femme. »).

N°3 : Joséphine Japy, l'actrice choisie pour le rôle, a un physique qu'on peut juger plus avantageux que celui de l'héroïne balzacienne (même si, à la fin du film, elle est décrite comme « banale et provinciale » par un valet à Paris). On fera remarquer que Balzac ne décrit son héroïne qu'après la rencontre avec le beau cousin, comme si l'amour l'avait fait naître à elle-même. Le roman insiste d'ailleurs sur le fait que c'est depuis l'arrivée du cousin qu'Eugénie se regarde vraiment dans le miroir (et qu'elle se juge d'ailleurs trop laide pour Charles). La beauté d'Eugénie prend du temps à être remarquée, mais elle est bien présente.

3/ Puzzle narratif

B - J - L - G - E - I - F - M - N - P - H - K - D - A - O - C

III QUESTIONNAIRE SUR LE FILM

1/ Ouverture du film : le rapport à la religion

a/ - Cette scène de confession, placée en ouverture, montre l'importance de la religion dans la vie d'Eugénie. Elle tient cette piété de sa mère : il semble ainsi que ce soient les femmes qui sont dans la dévotion dans la famille Grandet, comme si leur vie terrestre ne les satisfaisait pas et que le seul salut possible était dans l'au-delà. C'est l'inverse de Grandet pour qui seul le présent compte : « Les avares ne croient point à une vie à venir, le présent est tout pour eux. Cette réflexion jette une horrible clarté sur l'époque actuelle, où, plus qu'en aucun autre temps, l'argent domine les lois, la politique et les mœurs. » Balzac insiste sur une perte de spiritualité, au profit de l'appât du gain.

- Eugénie n'a pas de péché à confesser, elle vit une existence pure et innocente.

- Elle se confesse dans la chapelle de Saint-Joseph, le saint patron de la famille (figure du patriarche qui prend soin de sa famille, à l'opposé de Félix Grandet et de son égoïsme sans limite).

- Le plan où l'on voit le visage d'Eugénie filmé derrière le grillage du confessionnal donne une sensation d'emprisonnement : le personnage étouffe sous le poids des conventions sociales et des privations imposées par son père. Nous nous trouvons dans l'obscurité, il s'agit déjà d'une scène d'intérieur (on sera attentif à la dichotomie intérieur / extérieur, l'intérieur oppressant étant associé aux femmes comme le signe du joug patriarcal ; les femmes, exclues des affaires et de la politique, sont confinées, tandis que les hommes sont à l'extérieur du foyer, affairés.).

b/ - Contexte historique : pendant la Révolution et la confiscation des biens religieux, Grandet a pu racheter des biens sacrés qu'il cherche à présent à revendre (recherche constante du bénéfice). C'est la Restauration (il s'agit de la même époque que celle des *Misérables*), ce moment où la monarchie revient au pouvoir.

- Grandet est un négociant impitoyable et sans scrupule, qui ne recule devant aucune rouerie. Dans le roman il fait exprès de bégayer pour jouer avec les nerfs d'autrui. Dans le film, il raconte contre toute vraisemblance qu'il doit consulter sa femme, faisant ainsi mijoter son interlocuteur. On peut se demander, quand il dit plus loin au notaire qu'il sait à peine lire, s'il ne s'agit pas d'une technique également. Il n'a pas de scrupule à démonter et à vendre en pièces détachées un lieu autrefois consacré, alors que son interlocuteur lui parle de « sacrilège » et de « punition divine », arguments qui laissent l'avare parfaitement indifférent, voire goguenard.

- Refus du bénévolat dont il se moque (il se jette sur la nourriture avant les grâces), il ne porte pas la couleur noire du deuil pour ne pas dépenser d'argent en toilettes supplémentaires, il veut faire du bouillon avec des corbeaux, alors qu'on connaît les superstitions attachées à cet animal, etc.

- Les scènes s'opposent point à point : scène d'intérieur sombre / scène d'extérieur diurne, soumission de la fille / toute puissance du père, piété de la fille / matérialisme du père. Dans *La Comédie humaine*, l'argent et ses conséquences délétères sur les individus est un thème omniprésent. Plus largement, la littérature réaliste du XIX^e siècle procède à une critique du matérialisme capitaliste : « Le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance. » (*Eugénie Grandet*)

2/ Scène de la vie de province : l'écoulement du temps à Saumur

a/ On peut noter la récurrence des plans qui montrent, de dos, la mère et la fille cousant devant la fenêtre. Ils rappellent le texte balzacien : « Depuis quinze ans, toutes les journées de la mère et de la fille s'étaient paisiblement écoulées à cette place, dans un travail constant, à compter du mois d'avril jusqu'au mois de novembre ». Monotonie et rituel immuable dont on notera les variations significatives (la pluie au dehors accentuant la mélancolie de ce



moment où Eugénie parle de son ennui, et qu'elle ne veut même pas surélever son siège pour voir l'extérieur, plus loin on a le même plan mais avec Eugénie debout regardant vers l'ailleurs...).

Voir le photogramme n°2 cadré sur un côté du visage d'Eugénie, au net (avec au fond, laissée dans le flou, l'horloge), puis photogramme n°3 c'est sur l'horloge que se fait la mise au point, laissant le visage d'Eugénie flou. Les plans sont dans une pénombre crépusculaire, accentuant la monotonie générale (rythmée par les coups de l'horloge et une musique triste). Rien ne semble perturber les habitudes des Grandet (l'heure du repas, toujours fixe, les travaux de couture, etc ...). Le visage d'Eugénie dépasse du cadre, comme si elle rêvait de sortir de cette temporalité routinière.

b/ Le père, qui dort peu (on nous le dit dans le roman), se lève la nuit et, voyant de la lumière dans la chambre de sa fille, entre sans frapper pour voir ce qu'elle fait (idée d'omnipotence du père sur l'espace féminin). Il n'a que mépris pour une activité comme la lecture. Quand Eugénie lui répond qu'elle lit pour découvrir le monde, il réplique avec ces mots cinglants : « Le monde ? Mais qu'as-tu à en attendre ? ». Il éteint ensuite la bougie (par avarice surtout, car la moindre dépense est scrutée et contrôlée).

c/ A chaque anniversaire, le père offre une pièce d'or à sa fille, tout en insistant sur le caractère patrimonial de ce cadeau. On connaît l'importance de cet or dans la suite des événements.

d/ Le père Grandet, qui ne joue pas au loto, se sert de sa fille comme d'un appât pour ses affaires. Le fils du notaire (le président Cruchot-Bonfons) et Adolphe des Grassin, le fils du banquier, sont les deux prétendants d'Eugénie qui, naïve, ne sait pas qu'ils en veulent à sa fortune (elle croit être pauvre et quasi sans dot). Grandet manipule les uns et les autres en faisant miroiter une union qu'il n'a aucune intention de concrétiser. Grandet laisse sa femme dans la même ignorance que sa fille : persuadée d'être pauvre, elle imagine qu'Eugénie n'est pas un bon parti, ce qui la pousse à mésinterpréter erronée les marques d'attention de Cruchot : « Son absence de calcul l'honore. »

Eugénie est comme une proie parmi ces vautours. On remarquera qu'elle est coincée entre les deux prétendants, et que la mise au point est faite à chaque fois sur le personnage masculin. Eugénie reste dans le flou, ce qui symbolise le peu d'intérêt qu'elle éprouve pour ces deux hommes assez fades (ses pensées doivent être ailleurs). On peut aussi interpréter ce parti pris comme une manière de montrer le peu de prise qu'une femme a sur sa propre vie.

3/ Rebondissement : l'arrivée de Charles Grandet à Saumur

a/ Charles, archétype du dandy parisien, n'a pas envie d'aller en province : « Je crains l'ennui de la province et de ses manières étriquées ».

b/ Il arrive de nuit, trempé par la pluie, interrompant la languissante partie de loto. On peut imaginer qu'il a mis du temps à trouver la maison de son oncle (dans le roman, il ne pleut pas, mais Balzac indique qu'il ne s'imaginait pas que cette mesure pouvait être celle de l'ancien maire de Saumur).

c/ Un grand silence accompagne l'arrivée de Charles, ce qui souligne son caractère exceptionnel. Tous les regards sont braqués sur lui.

- Coincée entre ses deux insipides prétendants, Eugénie est la première à entendre frapper : elle est comme absente à la partie de loto, mais attentive à ce qui peut arriver. Le cousin arrive à point nommé : tous les éléments sont réunis pour qu'elle tombe amoureuse de ce nouveau venu, parisien et beau garçon. Il cristallise tout ce qui manquait dans la vie d'Eugénie (la beauté, la nouveauté, etc ...).

Elle qui était laissée dans le flou par la caméra revient alors nettement à l'image, et même au centre : c'est sur la réaction d'Eugénie face à Charles que se focalise la caméra. Voir l'intensité des regards qu'elle porte sur son cousin ; on remarquera aussi son langage corporel : son corps est tourné vers Charles.

- Grandet reste en retrait, il est étonné, voire contrarié de cette visite. Il a saisi le jeu de regards entre les deux cousins. Il lit la lettre de son frère dans son coin, on en connaîtra le contenu tragique plus tard. Dans le roman, on a accès tout de suite à la lettre dans laquelle le frère (Victor-Ange-Guillaume Grandet) annonce son suicide et donne des instructions vis-à-vis de Charles : « Je te l'ai donc envoyé pour que tu lui apprennes convenablement et ma mort et son sort à venir. Sois un père pour lui, mais un bon père. Ne l'arrache pas tout à coup à sa vie oisive, tu le tuerais. », ce qui rend l'attitude du père Grandet envers son neveu d'autant plus condamnable aux yeux du lecteur.

- Les prétendants sont inquiets de voir arriver ce jeune homme qu'ils considèrent d'emblée comme un rival (voir le champ / contre champ et l'échange de regards entre Cruchot et Charles).

- La femme du banquier s'approche de Charles en faisant mine de vouloir se chauffer les mains près de la cheminée, mais ce n'est qu'un prétexte pour entamer la conversation avec le jeune homme, ce que le notaire a bien compris



Éléments de correction

(il coupe court à la conversation). Charles a du succès auprès des femmes, et rend jaloux les hommes.

d/ Le quotidien des Grandet est chamboulé :

- les femmes de la maison s'activent pour donner un peu de confort au parisien (on allume un feu dans la chambre où Charles va dormir, la mère choisit les meilleurs draps, Eugénie rajoute une bougie, Nanon chauffe le lit, etc.).

- Eugénie cherche à améliorer l'ordinaire des repas (la crème, la galette), mais Nanon lui fait remarquer que le train de vie de la maisonnée ne sera jamais à la hauteur des standards parisiens.

- Dans le roman, Eugénie fait de gros efforts pour améliorer les repas (cf le long passage sur le café, denrée chère qu'elle s'échine à trouver et à faire préparer à Nanon), mais Charles ne le remarque pas : il fait une remarque sur la manière "arriérée" que Nanon a de préparer le café, lui ne jure que par le "bon café dans une cafetière à la Chaptal". Charles n'a pas conscience des privations de cette famille provinciale, lui qui a vécu dans le luxe. Chez Balzac, quand il demande s'il y a du perdreau et qu'on lui propose des œufs : "Oh ! Des œufs frais, dit Charles qui, semblable aux gens habitués au luxe, ne pensait déjà plus à son perdreau".

- Eugénie se lève aussi plus tôt depuis l'arrivée de Charles, ce que le père ne se prive pas de faire remarquer, agacé par les soins prodigués à celui qu'il appelle le « mirliflor » et les dépenses occasionnées par cette visite (le sucre, dont habituellement chaque morceau compte : « L'obligation de le ménager, prise sous l'Empire, était devenue la plus indélébile de ses habitudes »).

- Avec les longues ballades (liberté qu'elle prend, voir ce que nous avons évoqué sur la dichotomie intérieur / extérieur liée à l'espace masculin / féminin) en compagnie de son cousin, les horaires bien réglés de la maison Grandet sont aussi bouleversés : elle rentre après son père, après la sonnerie des vêpres.

La vie d'Eugénie est également chamboulée : elle qui rêvait d'un grand amour le voit se cristalliser dans la figure de son cousin. Elle tombe amoureuse, écoute avec délectation les pas de Charles au-dessus de sa chambre, et semble ne pas entendre les appels à la raison de Nanon et de sa mère. Cf le roman : « La profonde passion d'Eugénie devrait-elle être analysée dans ses fibrilles les plus délicates ; car elle devint, diraient quelques railleurs, une maladie, et influença toute son existence ».

e/ Charles arrive pétri de préjugés sur la province, confortés quand il arrive chez son oncle :

- Il porte un regard circulaire sur la modestie des lieux et a du mal à réaliser qu'il se trouve bien chez monsieur Grandet, ancien maire de Saumur.

- Dans le roman, en focalisation interne, on a accès aux pensées de Charles : « Que diable mon père m'envoie-t-il faire ici ? se disait-il ».

- « Vous vivez toujours ici ? » demande celui qui a sans doute plusieurs résidences, et a du mal à concevoir une vie aussi restreinte et terne.

- Charles questionne sa cousine sur les activités à Saumur : « vous n'avez pas de théâtre ? ». La mère réplique alors que c'est un péché mortel d'aller au théâtre, ce qui confirme les craintes de Charles quant aux « manières étriquées de la province » !

- Lors d'une promenade, il promet à Eugénie de l'emmener à Paris (une des premières promesses qu'il ne tiendra pas), là où "se passent les grandes choses" (ce sont les mots d'Eugénie, impressionnée par la capitale et sa réputation), là où on s'amuse (c'est la version de Charles).

- Dans le roman, les amours de province semblent tout de même avoir finalement les faveurs de Charles sur les amours parisiennes, ces dernières étant moins sincères et moins pures : « Il quittait en ce moment la passion parisienne, coquette, vaniteuse, éclatante, pour l'amour pur et vrai. Il aimait cette maison, dont les mœurs ne lui semblèrent plus si ridicules. »

f/ Paris = les événements se passent avec fracas, en province les choses sont feutrées mais non pas moins dramatiques.

Mystères habilement dissimulés = les secrets de Grandet qui cache sa fortune à sa famille

Drames dans le silence = la souffrance tue d'Eugénie, celle de sa mère aussi

4/ Les illusions perdues d'Eugénie

a/ La scène des peupliers

Pendant que son père et Cruchot discutent capital et profit, le son de leur conversation diminue peu à peu, laissant place aux bruits de la nature dans laquelle s'épanouit Eugénie (oiseaux, bruit du vent dans les feuilles,



Éléments de correction

eau qui coule). Eugénie est un être pur (sérénité du personnage féminin au coeur de la nature). Elle est brusquement ramenée à la réalité quand elle entend son père dire : « Je préférerais jeter ma fille à la Loire plutôt que de la donner à son cousin », ce qui réduit à néant ses espérances. Elle comprend que pour son père le bonheur de sa fille n'est pas important. Seul l'argent compte, et c'est la raison pour laquelle il refusera toujours de donner une dot pour qu'elle puisse se marier. Après toutes les hésitations affichées du père, elle comprend enfin qu'elle espérait en vain un mariage (voir la question rhétorique de notre Harpagon : « Le bonheur de ma fille vaut-il de se débarrasser d'une somme d'argent forcément considérable ? »).

La menace de l'infanticide est présente dans le roman également, faisant d'Eugénie une héroïne tragique dans la lignée de la famille des Atrides (le père, figure de la toute puissance du patriarcat, est l'instrument du *fatum*).

Photogramme de gauche : Eugénie, opprimée par deux hommes symboles du patriarcat.

Photogramme de droite : plan large qui accentue la solitude d'Eugénie, condamnée par son père à l'ennui d'une vie recluse.

- Métaphore filée : les espoirs d'Eugénie sont comparés à des fleurs que son père piétine. La beauté de la nature est liée à Eugénie et à la pureté de ses sentiments, tandis que la destruction de la beauté au profit de l'argent est l'oeuvre de l'avare.

b/ L'annonce de la mort du père de Charles et l'attitude de Grandet

- « La plus sainte des douleurs » : pour Eugénie, le deuil d'un parent doit être respecté, elle est heurtée par l'indélicatesse de son père, qui ne montre aucune empathie pour Charles. Ce moment est fondateur dans la psychologie du personnage féminin qui prend du recul et commence à remettre en question la figure patriarcale. On se souviendra de l'attitude d'Eugénie quand viendra le décès de son propre père...

- Brutalité de l'annonce de la mort du père de Charles : « Je n'irai pas par quatre chemins ». Il accumule les indélicatesses, utilisant la brutale expression « se brûler la cervelle », se montrant plus préoccupé par les dettes que par la mort de son propre frère (« Encore heureux qu'on meure pour de l'argent, sinon en quoi aurait-on foi ? »). Sa phrase « toute larme sera de trop », qui contraste avec les pleurs empathiques d'Eugénie.

La suite de l'histoire poussera le cynisme de Grandet encore un peu plus loin : il se sert de la dette de son frère (laquelle a tout de même conduit à son suicide) pour faire de nouvelles juteuses affaires.

- L'indifférence cruelle de Grandet contraste avec la profonde empathie d'Eugénie. Dans la mise en scène, on pourra observer le positionnement des personnages : Grandet reste debout, toujours à une certaine distance de son neveu (l'avare est filmé en légère contre-plongée pour marquer un éloignement affectif vis-à-vis de son neveu, ainsi qu'une impression de puissance / de contrôle), tandis qu'Eugénie se place près de lui, accroupie, et lui tient même la main (lien proximité physique / empathie dans le deuil). De plus, on remarquera que l'oncle et son neveu ne sont quasiment jamais dans le même plan, contrairement aux deux cousins qui, eux, partagent la même douleur liée au deuil (« J'ai tant de peine pour vous », lui dit-elle).

- Le moment où père et fille se croisent matérialise également ce profond désaccord : sur le photogramme, on voit la silhouette massive et sombre du père qui s'oppose à la silhouette de la fille dans la lumière : opposition bien / mal. Ils se croisent de façon brutale, ce qui est inhabituel chez une jeune fille éduquée pour être toujours obéissante envers son père.

- Au cours de la scène du repas, personne n'a d'appétit sauf Grandet qui fait montre encore une fois de son indélicatesse. On remarquera les regards échangés (mélange de consternation et de mépris) qui montrent le jugement porté sur l'attitude révoltante de l'avare, seulement préoccupé de ses affaires financières.

- On aura plus loin le même jeu de regard lors du dîner chez les Grandet : d'un côté les hommes (sauf Charles) discutent faillite et capitaux (on dirait des vautours, des carnassiers) ; de l'autre côté Eugénie et son cousin les observent avec un mépris mêlé de tristesse (ils sont du côté des valeurs humaines, pas des valeurs pécuniaires).

c/ Le départ imposé de Charles

- Grandet insiste sur le déshonneur de la famille suite à la faillite et au suicide de son frère. Il présente à Charles comme unique solution le fait de partir aux Indes ou en Amérique pour faire fortune (il parle de « traite des nègres »). Il organise tout, et l'emmène même à Nantes.

- Le départ précipite l'idylle et les déclarations d'amour : Eugénie offre à Charles son or et son corps. Dans le roman, Balzac dit qu'elle jette son or dans « un océan d'affection ». Ils se promettent de continuer à s'aimer et de s'attendre. Charles donne en gage le portrait de sa mère. Dans le roman, il s'agit d'un nécessaire de toilette en or contenant un portrait du père et de la mère de Charles. Poussé par son avarice et son obsession de l'or, Grandet voudra même le faire fondre ! On notera qu'à la fin du roman, c'est finalement Eugénie qui fera fondre ces reliques



de ses amours perdues pour en faire un ostentoir pour l'église.

- Voir le passage du roman de Balzac : « En toute situation, les femmes ont plus de causes de douleur que n'en a l'homme, et souffrent plus que lui. L'homme a sa force, et l'exercice de sa puissance : il agit, il va, il s'occupe, il pense, il embrasse l'avenir et y trouve des consolations. Ainsi faisait Charles. Mais la femme demeure, elle reste face à face avec le chagrin dont rien ne la distrait, elle descend jusqu'au fond de l'abîme qu'il a ouvert, le mesure et souvent le comble de ses vœux et de ses larmes. Ainsi faisait Eugénie. Elle s'initiait à sa destinée. Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes. Eugénie devait être toute la femme, moins ce qui la console. » Eugénie tiendra bien sa promesse (voir les nombreux plans d'Eugénie, face à la fenêtre, accompagnant l'homme aimé de ses pensées), pas Charles qui oubliera ses engagements.

d/ La réclusion d'Eugénie

- Colère terrible du père Grandet quand il découvre qu'Eugénie n'a plus son or (cf 2/ c/) alors qu'il avait en tête de le faire fructifier en fonction des cours monétaires (l'or qu'il avait fantasmé a disparu au sein de son propre foyer, quelle horreur pour notre Harpagon !). Sa colère s'accroît face au refus de la fille d'avouer ce qu'elle en a fait.

- Ivre de colère, il se montre violent envers elle : il l'emmène de force à l'église, la jette sur une des chaises face à l'autel et la force à se confesser. Il se sert de la piété de sa fille pour tirer d'elle les informations sur l'or tant convoité. On notera la parfaite construction du film qui a introduit les personnages du père et de la fille à travers le prisme de la religion, et qui montre tout le cynisme du père qui manipule sa fille par rapport à ses principes religieux pour satisfaire son vice de l'avarice. Voir l'analyse du réalisateur lui-même : « Balzac a une façon très particulière de parler des femmes, dont on sent qu'il est profondément admiratif, et chacun de ses livres est une occasion de dénoncer leur condition. Au début du XIX^e, les femmes sont littéralement asservies aux hommes, à leur volonté, prises dans un étau entre tâches peu gratifiantes et principes religieux, mariées le plus souvent contre leur gré. Quoi qu'elles fassent, elles se heurtent à la seule volonté des hommes. » (voir entretien p. 4).

- Le roman et le film portent ainsi la dénonciation d'une société patriarcale qui étouffe les femmes sous le poids des injonctions religieuses, familiales et sociétales (voir l'influence du Code Civil de 1804 inscrivant dans la loi l'infériorité de la femme).

- Conséquences du courroux du père qui a appris que sa propre fille a donné son or à son cousin, le « mirliflor » qu'il méprise : Eugénie est consignée dans sa chambre, sans feu, avec seulement du pain et de l'eau. Elle est privée de sortie dans la nature (elle doit se contenter de faire des herbiers et de coudre des motifs floraux sur son napperon), elle attend devant la fenêtre en pensant à Charles. La femme de Grandet souffre de voir sa fille traitée ainsi, et elle en tombe malade : elle dit clairement à son époux que c'est à cause de l'emprisonnement de sa fille qu'elle se meurt, et elle lui demande de pardonner à leur fille. L'avare est inflexible, il dîne seul « comme un veuf » (lui fait remarquer Nanon). Les habitants de Saumur jament sur l'emprisonnement d'Eugénie et jugent le père Grandet mais il se moque de sa réputation (l'or l'aveugle complètement).

e/ La mort de la mère et la question de l'héritage

- Sur son lit de mort, la mère est extrêmement lucide sur le caractère de son époux : « Tous les hommes ont des vices, de tous ces vices ton père a choisi celui qui coûte le moins cher : l'avarice ». Elle explique que la passion de l'or a corrompu son esprit et qu'il laissera sa fille célibataire par refus de dépenser un sou pour une dot (Eugénie s'étonne même qu'il préfère son or à la perspective d'une lignée). Il ne fait même pas venir de médecin pour sa femme, prétextant que ce sont des ignares alors qu'il s'agit encore probablement d'avarice.

- La mère évoque également l'amour toxique du père qui veut garder sa fille pour lui tout seul.

- Pour que sa fille cède ses parts dans l'héritage de sa mère, Grandet lui fait croire qu'il lui pardonne à condition de se reposer sur son autorité en ce qui concerne son argent. Eugénie est-elle dupe de cette manipulation ? Rien n'est moins sûr.

- « Monomanie » : Balzac analyse les passions qui régissent le monde et les êtres ; Grandet est tellement aveuglé par son or qu'il ne supporte pas l'idée qu'une partie de l'argent de sa femme lui échappe.

- Premier photogramme : c'est l'enterrement de la mère d'Eugénie, qui se retrouve seule avec son père. Quand le père esquisse un geste d'affection auprès de sa fille, elle le repousse : elle considère qu'il est responsable de la mort de sa mère. La rupture père / fille est irréparable. Elle porte le noir du deuil, pas son père (voir ce qu'il avait dit à ce propos par rapport à la mort de son frère).

- Deuxième photogramme : c'est le moment de la signature, Eugénie cède sa part d'héritage à son père. Tous les personnages présents semblent conscients de l'ignominie, aucun mot n'est échangé le temps de la signature, l'atmosphère est lourde. Les personnages présents sont les représentants du patriarcat : l'Église (sous les traits de l'abbé Cruchot), les finances, le patriarche, et même le potentiel futur époux sous les traits de Cruchot-Bonfons.



Éléments de correction

Isolement de la figure féminine, dépouillée de ses droits, silencieuse et impuissante dans un monde d'hommes détenant le pouvoir (voir le positionnement symbolique des personnages : la femme est sur le côté, isolée, les hommes lui font face, en groupe).

f/ Cinq hivers plus tard, le temps de l'amertume

- L'ellipse de cinq ans marque la monotonie de la vie d'Eugénie, seule avec son père (voir la description qu'elle fait de ses activités : plier les draps, coudre, rapiécer, regarder dans la rue). Le fait de compter en nombre d'hivers est également signifiant puisqu'il s'agit de la saison morte, reflet de la propre vie d'Eugénie.

- Discours sur la condition féminine et la vie que les hommes imposent aux femmes : « J'ai mené cette vie que vous avez choisie pour moi. Une vie où il ne se passe rien, qui se passe pour rien, où tout est immobile. Où il est de bon ton de ne rien attendre pour une femme, si ce n'est la volonté des hommes, de tous les hommes ».

- Elle accuse son père d'avoir tué sa mère et de l'avoir rendue malheureuse toute sa vie, comme toutes les femmes dans le mariage puisque la mort est un « soulagement » (c'est le seul avantage des femmes, par rapport aux hommes qui regrettent la vie terrestre faite de leurs « minables arrangements »).

- Son père réagit à peine face à la violence de ce discours, il continue à manger sa soupe. La parole de sa fille, et des femmes en général, n'a que peu d'importance pour lui. Ses remarques portent sur le fait que sa fille ne va plus à l'église (elle répond qu'elle a compris que le Dieu des églises est une « invention masculine pour nous soumettre plus encore », elle est toujours croyante mais elle ne veut plus se soumettre à l'Église). Face au discours de sa fille, il décrète qu'elle a perdu la raison : les féministes sont souvent considérées comme folles ou hystériques par leurs détracteurs...

- Il dit qu'il s'est renseigné sur Charles mais qu'il n'a donné aucun signe de vie (même pas à son ancienne maîtresse), il pense qu'il est mort (nauffrage ou choléra), ce qui fait évidemment souffrir Eugénie qui l'attend toujours. Il ajoute qu'il est content que sa fille ne veuille pas se marier, ce qui lui évite une dépense supplémentaire avant la mort qu'il sent venir.

- Du point de vue de la mise en scène, le moment du repas entre le père et la fille est particulièrement austère. Le choix du plan large accentue la distance (physique et émotionnelle) entre les deux personnages, placés l'un et l'autre à un bout de la table. La lumière des bougies est très faible, ce qui donne un caractère lugubre à la scène, comme une veillée mortuaire (c'est la relation père / fille qui est morte). La réplique du père « - Comme toi la raison » amorce un plan rapproché (poitrine) sur Eugénie qui sourit amèrement en réaction à la phrase misogyne de son père. La lumière met alors en valeur le visage d'Eugénie qui semble bien lasse. On passe en contre-champ à un plan du père qui mange sa soupe, indifférent au discours de sa fille (NB : on remarquera qu'Eugénie ne mange pas lors de cette scène de repas, comme si elle ne voulait pas partager un moment convivial avec cette figure paternelle si détestable). Le passage où Grandet évoque la mort supposée de Charles est filmé en champ / contre-champ (la caméra s'intéresse aux réactions d'Eugénie, on voit en particulier une larme couler le long de sa joue). Le champ se resserre sur le visage de Grandet quand il évoque la dot à laquelle il est content d'échapper : c'est au moment où il parle d'argent que l'on s'approche de la vérité du personnage ! À la fin de la scène, les deux personnages ne partagent plus le plan, marquant une rupture totale entre le père et la fille (contrairement à ce qu'il semble vouloir croire).

- On remarquera qu'il n'y a aucune musique lors de cette scène, comme pour en accentuer la dureté (cf phrase de Balzac : « drames dans le silence ») et mettre en valeur les mots prononcés par les personnages.

- Les dernières paroles de Grandet sont significatives de son aveuglement : tant qu'il ne dépense rien il est heureux, peu importent les conséquences de son avarice sur les liens familiaux. Eugénie se réfugie dans l'ironie, comprenant que rien de ce qu'elle ne pourra dire n'est susceptible de rendre la raison à son père.

g/ La mort du père Grandet et ses conséquences pour Eugénie

- La mort du père Grandet est annoncée par ce plan où il monte avec peine le chemin de ses vignes (alors qu'au début du film, en forme et conquérant, il parcourait sa propriété avec entrain), accompagné d'une musique triste.

- Eugénie, alertée par Nanon, constate qu'il est bien mort en vérifiant son souffle.

- « Vous n'étiez donc que cela ? » : il s'agit d'une négation exclusive (programme de première en grammaire : l'expression de la négation) qui réifie le père et qui montre un détachement d'Eugénie face à cette figure d'autorité patriarcale : cette figure masculine qui l'opprimait tant n'est finalement pas si intimidante. Se serait-elle laissée asservir volontairement, pour plagier La Boétie ?

- Elle dit à Nanon qu'elle peut veiller son maître (la servante est malgré tout attachée à lui), mais qu'« une seule chaise suffira », signifiant qu'elle n'accordera pas à son père le chagrin qu'il a moqué chez Charles. L'enterrement



Éléments de correction

est d'ailleurs ellipsé, on passe directement à la scène chez le notaire.

- Chez le notaire, Eugénie apprend qu'elle hérite de plus de 17 millions. Elle comprend toute l'ampleur de l'avarice de son père qui a mené (et a fait vivre aux autres) une vie de privations et de malheurs alors qu'il aurait pu vivre dans l'aisance sinon le luxe, et faire le bonheur des siens.

h/ La désillusion amoureuse

- Le notaire apprend à Eugénie le retour de Charles, qui, de Nantes est allé directement à Paris. Il n'a donc pas pris la peine de passer par Saumur, ni de prévenir sa cousine de son retour après ces longues années d'absence, en dépit de ses promesses. De plus, il est réputé devoir se marier avec une certaine mademoiselle d'Aubrion (on sous-entend qu'il s'agit d'un mariage d'argent), mariage conditionné au remboursement de la dette de son père (laquelle n'a finalement jamais été remboursée par le père d'Eugénie). Eugénie subit une double trahison masculine : elle apprend que son père lui a menti sur leur fortune, et que son amant n'a pas tenu sa promesse. Ces deux trahisons sont liées à l'argent, valeur que les hommes semblent placer au-dessus des sentiments.

- Eugénie part à Paris : Marc Dugain en fait un personnage actif et volontaire, alors que l'Eugénie de Balzac est une héroïne profondément mélancolique. Cette scène qui n'existe pas dans le roman, qui se contente d'un échange de lettres.

- Lors de cette entrevue, Eugénie garde une certaine tenue et une distance avec Charles, refusant la chaise qu'il lui propose, lui tournant fréquemment le dos. On remarquera également le vouvoiement (ils se tutoyaient avant le départ de Charles). Elle lui rend le portrait de sa mère. C'est elle qui maîtrise l'échange puisqu'elle détient des informations que lui n'a pas. Elle lui apprend que sa mère et son père sont morts, ce qui montre bien qu'il ne s'est pas renseigné pour avoir de ses nouvelles. Elle lui coupe la parole quand il veut expliquer les raisons de son mariage, elle lui dit qu'elle a remboursé sa dette et lui apprend ainsi l'étendue de sa richesse. Elle évoque le fait qu'il a « failli à [ses] promesses ».

- Charles se justifie en évoquant le mariage et des lois sociales : « J'ai réalisé malgré moi que dans le mariage l'amour n'est qu'une chimère » (ce sont les propres mots de Charles dans sa lettre dans le roman balzacien). Il se rapproche d'elle, évoque leur amour passé. Un thème musical mélancolique accompagne ce moment, le même que lors du départ de Charles après leur seule nuit d'amour. Il déclare à Eugénie qu'il "l'aimait sincèrement" : l'emploi de l'imparfait n'échappe pas à Eugénie.

- Le cadre se resserre, les personnages se rapprochent, Charles lui prend les mains et ils se regardent intensément. Eugénie le repousse et clôt leur entrevue : C'est en pensant à notre nom, que seuls vos enfants porteront désormais, que j'ai éteint la dette qui pesait sur son honneur »

- Elle lui fait comprendre qu'elle ne se mariera jamais et qu'elle n'aura pas d'enfant. Elle répare l'ignominie de son père qui a laissé Charles avec le « passif honteux » de la dette et clôt définitivement le chapitre amoureux de sa vie. Eugénie part sans se retourner et sans refermer la porte.

- Le roman consacre la défaite de l'amour et du romantisme face au réalisme. La destinée d'Eugénie est malheureuse, la vie des femmes semble vouée à la déception. L'Eugénie de Marc Dugain incarne la puissance féminine face à la médiocrité des personnages masculins. Elle prend l'initiative (elle va à Paris régler la dette de Charles et se confronter à l'homme qui l'a trahi) et parvient à s'affranchir de l'autorité des figures masculines (le père despotique, l'amant décevant) pour embrasser sa vie de femme libre.

- Le film a gommé la rivalité entre Charles et Cruchot de Bonfons, le futur mari d'Eugénie. Leur duel symbolique (Charles : « J'ai envie de lui donner six pouces de fer dans le ventre ») qui rend les deux hommes encore plus méprisables, car on voit bien la prévalence de la fortune sur les sentiments dans leur rapport au monde.

5/La réécriture féministe du roman balzacien : la libération d'Eugénie du carcan patriarcal

a/ Le refus du mariage avec Cruchot de Bonfons dans l'adaptation cinématographique

Eugénie interrompt la demande en mariage Cruchot car elle veut poser d'emblée la question de l'argent, principale motivation de son prétendant (dans le roman elle lui dit « je sais ce qui vous plaît en moi »). Il réplique que « ce n'est pas la question », alors que c'est bien toute la question aux yeux du personnage féminin qui place les sentiments au-dessus de tout. Elle est déjà tombée amoureuse, et dans sa vision idéale de l'amour, ce sera l'unique et la dernière fois, elle ne veut plus lier son destin à un homme, et encore moins à un homme comme celui qu'elle a en face d'elle.

Remarque misogyne de Cruchot sur l'âge d'Eugénie et sur les convenances sociales.

Discours féministe d'Eugénie dans le film qui refuse d'être la propriété d'un mari (cf Code civil de 1804 : « La



femme et ses entrailles sont la propriété de l'homme ») à travers l'accumulation : « Je ne serai ni votre chose, ni votre hochet, ni votre animal de compagnie », elle montre bien le caractère avilissant du statut de la femme mariée, dépossédée de ses droits et de sa liberté. Elle perd peut-être sa réputation en refusant le mariage mais elle gagne quelque chose de bien plus précieux : son indépendance.

Cruchot part sans rien dire, mortifié et déçu.

Dans le roman, Eugénie cède aux convenances sociales mais refuse le « devoir conjugal » (ajouté au Code civil en 1810 comme une obligation de la femme), et restera sans enfant (elle est d'ailleurs jugée par les habitants de Saumur sur ce choix, en particulier par les femmes qui considèrent que c'est un « caprice ... bien condamnable »).

Profonde libération féminine dans l'adaptation cinématographique.

b/ La scène finale : Eugénie, une femme libre

- Eugénie fait des dons à des œuvres caritatives avec l'héritage de son père, comme si elle essayait de réparer tout le mal que celui-ci a pu causer dans l'aveuglement de son avarice (cf la séquence du film qui met en scène ses manœuvres commerciales). Elle garde le reste pour voyager et découvrir le monde.

Dans le roman, elle participe également à des œuvres, mais vit toujours chichement, habitude héritée de son père et dont elle a du mal à se détacher.

- Le notaire est choqué, il trouve que « ce n'est pas convenable », il ne comprend pas cette femme pour qui l'argent ne représente pas la valeur suprême. Il ajoute : « C'est la sueur de votre père, c'est un blasphème » : l'argent est comme une religion pour ce type d'homme. Pour lui, Eugénie dilapide son argent, et par là elle ne respecte ni les valeurs ni la mémoire de son père.

- La scène oppose deux visions de la condition féminine : le notaire campe du côté des convenances sociales (se marier et avoir des enfants est à ses yeux la seule existence possible et convenable pour une femme) et des valeurs matérialistes (il faut faire fructifier son capital), alors qu'Eugénie se libère du carcan patriarcal pour vivre sa vie de femme libre.

- On retrouve les plans où Eugénie se tient face à une fenêtre, mais ce plan final est plus lumineux (et l'angle est différent des autres plans où Eugénie regarde par la fenêtre, comme si Eugénie pouvait enfin regarder différemment son avenir). Cette fois Eugénie a vraiment quelque chose à espérer, et elle tient son destin entre les mains

- La fin du film est très différente de celle du roman, bien plus optimiste quant à l'avenir d'Eugénie qui a repris sa liberté. Au fond, elle fait ce qui est autorisé pour les hommes mais interdit aux femmes mariées (le Code civil de 1804, abrogé seulement en 1970, stipule que les femmes mariées n'ont pas le droit de voyager seules sans autorisation de leur mari). En tant que femme célibataire et indépendante, elle est une anomalie aux yeux de cette société patriarcale, mais l'Eugénie de Marc Dugain se moque du jugement des autres. Elle fait le choix de la solitude, mais aussi de la liberté.

- Le film insiste sur le rapport à la nature (dimension absente du roman) : Eugénie a évolué dans sa pratique religieuse, elle ne se confine plus dans les églises, elle est dans un rapport presque païen dans le lien à la terre natale qui recueillera son corps à sa mort.

- Dans le roman, nullipare par choix — c'est une des conditions qu'elle impose à Cruchot pour accepter le mariage — et veuve à 36 ans (Cruchot obtient un siège à la Chambre des députés, mais il meurt peu de temps après : « Dieu, qui voit tout et ne frappe jamais à faux, le punissait sans doute de ses calculs »). Eugénie est toujours l'objet des convoitises, cette fois en la personne du marquis de Froidfond (on appréciera l'ironie de l'onomastique : après Bonfons, Froidfond !). On n'en saura pas plus, le roman s'arrête là, mais l'horizon d'Eugénie est bouché par cette société patriarcale, qui la voue à une existence monotone et mélancolique. Le roman se termine par une description de la maison des Grandet à Saumur, qui offre une métaphore de la vie du personnage féminin, soumis à de multiples privations (voir l'accumulation de « sans ») (cf importance de la description dans le roman réaliste).

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Aurélie Bouille (Activités Français),
Pauline Le Gall et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net
en partenariat avec Ad Vitam Distribution.

Crédits photo du film

© Ad Vitam